

RÉCIT DE FICTION

QUESTION

1

□ /4

a) Sur quel continent **et** dans quel pays l'histoire se déroule-t-elle ?

b) Quand se passe-t-elle ?

Entoure le numéro qui correspond à la bonne période.

Dans le
passé

1

Dans le
présent

2

Dans le
futur

3

QUESTION

2

□ /2

Les conditions de vie sont difficiles dans le campement.

Donnes-en trois preuves différentes tirées du texte.

- _____
- _____
- _____

L'impression qu'elle [maman] me cachait quelque chose commençait à m'opprimer la poitrine. (L. 57-58)

a) Que cachait la maman à Naïa ?

b) Pour quelle raison cache-t-elle la vérité à sa fille ?

QUESTION 4

□ /3

Quel est le travail de la maman de Naïa ?

Coche la bonne réponse.

- Infirmière
- Gardienne du camp
- Professeure
- Assistante sociale

Sur quel(s) indice(s) du texte te bases-tu pour répondre ?

QUESTION 5

□ /2

— Excuse-moi. Je ne suis pas fâchée. Enfin, pas contre toi. (L. 59)

Contre quelle décision la maman de Naïa est-elle fâchée ?

QUESTION 6

□ /2

a) Quelle est l'attitude des écoliers à l'égard des Blancs ?

b) Pourquoi cette attitude met-elle Naïa en colère ?

QUESTION 7

□ /4

Ce texte donne à réfléchir à des problèmes actuels.
Cites-en deux.

- _____

- _____

QUESTION 8

□ /1

À la fin de la nouvelle, Martin monte dans un bus. Quel pays est sa destination finale ?

QUESTION 9

□ /2

En te basant sur les éléments du texte et sur tes connaissances, cette histoire te paraît-elle vraisemblable ?

- Oui
- Non

Justifie ta réponse.

Que remplacent les anaphores soulignées ?

- a) — Elle veut apporter un livre à Martin !
Cela avait l'air d'être vraiment un détail important, elle avait presque crié, et cela a eu pour effet de faire taire le délégué Mbengué [...] (L. 36-39)

Cela : _____

- b) C'est elle qui avait insisté pour que je vienne donner un coup de main et je n'en avais pas très envie. (L. 86-87)

en : _____

- c) Mais Martin, apparemment, ne pouvait pas quitter le camp. Je me réjouissais qu'il obtienne ses papiers. On serait allés au cinéma et je l''aurais protégé à l'école. (L. 165-168)

l' : _____

« C'est l'effet entonnoir ». (L. 172)

Que signifie cette expression ?

Coche la bonne réponse.

- C'est le résultat de l'utilisation d'un ustensile rigide de forme conique servant à transvaser les liquides.
- C'est le résultat de l'explosion d'une bombe, de l'éclatement d'un obus qui creuse dans le sol un trou aux bords évasés.
- C'est le résultat d'un déséquilibre entre une offre et des demandes trop importantes.

QUESTION 12

■ /1

[...] mais elle avouait parfois que « dans le social, les cas sont des gens, et le sort des gens nous suit comme un fantôme ». (L. 70-72)

Dans cette phrase, que signifie le mot « sort » ?

Coche la bonne réponse.

- Puissance surnaturelle qui est censée fixer le cours des événements dont la cause n'est pas déterminée.
Ex : Le sort en a décidé autrement.
- Situation qui échoit finalement à quelqu'un, à quelque chose ; destinée.
Ex : J'ignore quel sera le sort de ce projet.
- Effet maléfisant atteignant un être vivant ou une chose, parfois attribué à des pratiques de sorcellerie.
Ex : On avait jeté un sort sur son troupeau.

QUESTION 13

■ /1

J'ai pris Demain, une oasis, un roman d'Ayerdhal que j'adorais, et je suis redescendue en trombe. (L. 8-9)

Remplace l'expression « en trombe » par un synonyme.

J'ai pris Demain, une oasis, un roman d'Ayerdhal que j'adorais, et je suis redescendue _____

DOSSIER INFORMATIF

QUESTION

14

□ /3

Dans le document 2, les intertitres sont manquants.

Recopie chaque proposition au bon endroit dans le tableau ci-dessous.

Propositions :

- Des apparences et des vêtements semblables
- Des compétences proches
- Le langage
- Quelques différences physiques

Saurions-nous les reconnaître ?	
Intertitre A	
Intertitre B	
Intertitre C	
Intertitre D	

Un élève de ton âge a rédigé un article pour le journal de l'école. Tu es chargé(e) de vérifier que les informations soulignées sont conformes aux textes dont tu disposes.

Pour chaque information :

- indique dans le tableau le numéro du document qui te permet de te prononcer ;
- précise si l'information est conforme ou non ;
- recopie l'extrait du texte qui te permet de la corriger ou de la valider.

L'humain et son évolution

On connaît aujourd'hui beaucoup de choses sur les origines des humains et la manière dont ils ont évolué. Les progrès de la recherche ont permis de mieux connaître notre passé.

On a longtemps cru qu'il y avait plusieurs races humaines déterminées par la couleur de la peau. On sait aujourd'hui que c'est une erreur scientifique. (1) En fait, nous avons tous au départ la même couleur. Nous venons tous d'Afrique, mais notre peau était pâle. (2)

On pensait aussi que nous descendions du chimpanzé. Aujourd'hui, on sait que c'est faux. On sait par ailleurs que nous n'avons aucun ancêtre commun. (3)

Les humains ont toujours été des migrants (4) puisqu'ils ont toujours voyagé, que ce soit pour se nourrir ou pour trouver des terres plus accueillantes.

On distingue souvent les Homo sapiens (les ancêtres des hommes modernes) et les néandertaliens. En réalité, ils se ressemblaient très fort : ils avaient juste quelques différences physiques, mais leurs têtes avaient le même volume. (5) Tous les deux fabriquaient sans doute des vêtements et des outils et avaient un langage articulé. Les Homo sapiens pouvaient donc communiquer avec les néandertaliens par le langage. (6)

Nicolas

Information	N°doc	Conforme oui/non	Extrait du texte
(1)			
(2)			
(3)			
(4)			
(5)			
(6)			



**Fédération Wallonie-Bruxelles / Ministère
Administration générale de l'Enseignement**
Avenue du Port, 16 – 1080 BRUXELLES
www.fw-b.be – 0800 20 000
Impression : Snel Grafics - info@snel.be
Graphisme : Olivier VANDEVILLE - olivier.vandeville@cfwb.be
Juin 2020

Le Médiateur de la Wallonie et de la Fédération Wallonie-Bruxelles
Rue Lucien Namèche, 54 – 5000 NAMUR
0800 19 199
courrier@mediateurcf.be

Éditeur responsable : Quentin DAVID, Directeur général

La « Fédération Wallonie-Bruxelles » est l'appellation désignant usuellement la « Communauté française » visée à l'article 2 de la Constitution



Sylvie Debois

ÉCOUTE

QUESTION 16

/1

Quel est le travail de Madame Debois au Préhistomuseum ?

QUESTION 17

/1

Pourquoi le Préhistomuseum s'est-il implanté à Ramioul, dans la région liégeoise ?

QUESTION 18

/2

Madame Debois explique que le musée fait de l'archéologie expérimentale. Définis ce qu'est l'archéologie expérimentale.

QUESTION 19

■ /2

a) Coche l'affirmation exacte.

- Homo Habilis* a vécu sur le site de Ramioul.
- L'Homme de Neandertal a vécu sur le site de Ramioul.
- Homo Erectus* a vécu sur le site de Ramioul.
- L'Australopithèque a vécu sur le site de Ramioul.

b) Pourquoi Madame Debois peut-elle l'affirmer ?

QUESTION 20

■ /2

Les archéologues fouillent les sites historiques. Madame Debois évoque d'autres aspects de leur métier.

Cites-en deux.

- ---
- ---

Les affirmations suivantes sont-elles conformes ou non conformes aux informations données dans l'interview ?

	Conforme	Non conforme
Les pointes de flèches produites pour la chasse il y a 12 000 ans sont moins efficaces que celles produites il y a 6 000 ans.		
Dans ses réserves, le musée de Ramioul possède des objets qui proviennent de toute la Wallonie.		
Dans ses réserves, le musée de Ramioul ne possède que des objets datant de la préhistoire.		
L'archéologie expérimentale ne peut être pratiquée que dans un musée.		

ÉCRITURE

Prends connaissance de la lettre de Madame N'Diaye, maman de Naïa. Mets-toi dans la peau de Martin et réponds-lui.

Ta production comptera entre 150 et 200 mots. Indique, dans la case prévue, le nombre de mots de ton texte.

CONSEILS POUR TE RELIRE

- As-tu bien rédigé une lettre de réponse à Madame N'Diaye ?
- As-tu répondu au moins à quatre questions posées par Madame N'Diaye ?
- En as-tu développé deux ?
- Dans tes réponses, as-tu bien tenu compte du récit ?
- As-tu respecté le nombre de mots demandé ?
- As-tu vérifié l'orthographe et la syntaxe ?
- As-tu indiqué le nombre de mots que tu as écrits dans la case prévue ?

Nombre de mots¹ que tu as écrits :

¹ On entend par mots tous les éléments séparés par une espace, une apostrophe.
« J'ai calculé le nombre de mots. » Cette phrase contient 7 mots.

Bukavu, le 12 juillet 2056

Cher Martin,

Voilà maintenant quelque temps que tu es reparti et je sais que ton papa et toi êtes bien rentrés en Belgique.

Naïa parle toujours beaucoup de toi. Tu lui manques énormément. Elle t'écrit souvent dans un carnet qu'elle veut te remettre en mains propres quand vous vous reverrez. Moi, je sais bien que ce ne sera pas possible avant longtemps, alors, j'ai pris la décision, sans le dire à Naïa, de te faire parvenir cette lettre.

Le voyage n'a-t-il pas été trop pénible ? Avez-vous pu dormir, manger comme vous le vouliez dans le car et, ensuite, dans le bateau ? J'imagine combien tu avais peur de retrouver ton pays partiellement dévasté par la guerre et la montée des eaux. Qu'en est-il à présent ? Quel est ton sentiment ?

J'attends impatiemment de tes nouvelles. Es-tu retourné à l'école ? Ton papa a-t-il pu reprendre son activité professionnelle ? As-tu retrouvé tes amis, ta maison, ...?

Réponds-moi, Martin. Je voudrais tant pouvoir rassurer Naïa... Je t'embrasse aussi fort que Naïa le fera quand vous vous retrouverez...

Joy N'Diaye

Pour le professeur

		Indicateurs	Points
0. Impression générale produite sur le lecteur	/2	0	/2
1. Genre	/8	1	/1
		2	/3
		3	/2
		4	/1
		5	/1
2. Intention	/9	6	/4
		7	/5
3. Cohérence textuelle	/5	8	/1
		9	/2
		10	/2
4. Langue	/11	11	/5
		12	/4
		13	/2
TOTAL			/35



**Fédération Wallonie-Bruxelles / Ministère
Administration générale de l'Enseignement**
Avenue du Port, 16 – 1080 BRUXELLES
www.fw-b.be – 0800 20 000
Impression : Snel Grafics - info@snel.be
Graphisme : Olivier VANDEVILLE - olivier.vandeville@cfwb.be
Juin 2020

Le Médiateur de la Wallonie et de la Fédération Wallonie-Bruxelles
Rue Lucien Namèche, 54 – 5000 NAMUR
0800 19 199
courrier@mediateurcf.be

Éditeur responsable : Quentin DAVID, Directeur général

La « Fédération Wallonie-Bruxelles » est l'appellation désignant usuellement la « Communauté française » visée à l'article 2 de la Constitution



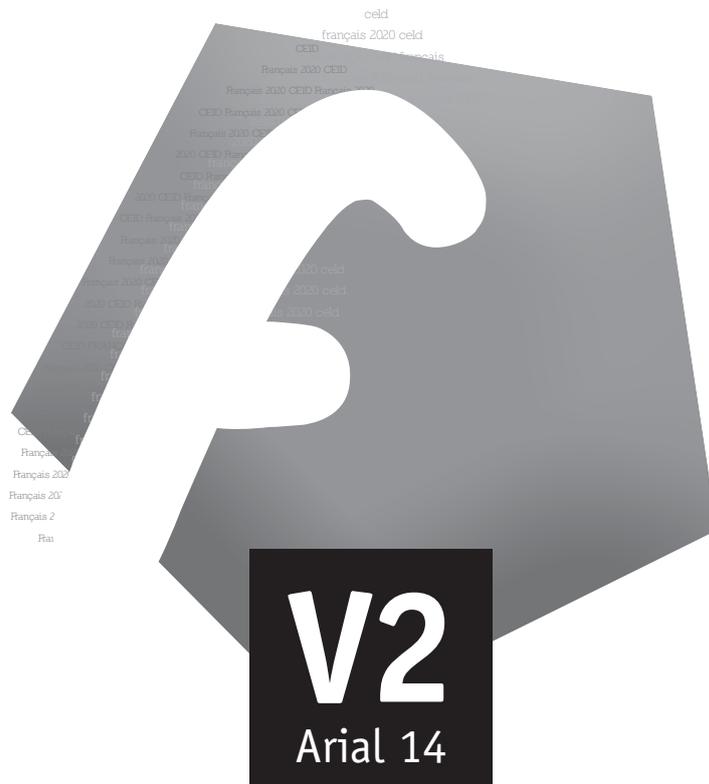
FÉDÉRATION
WALLONIE-BRUXELLES
ENSEIGNEMENT.BE

ÉPREUVE EXTERNE COMMUNE

CE1D2020

FRANÇAIS

PORTEFEUILLE DE DOCUMENTS



NOM : _____

PRÉNOM : _____

CLASSE : _____

SOMMAIRE

Récit de fiction

Oasis	3
-------------	---

Dossier informatif

Document 1	12
Document 2	14
Document 3	16

Les différents documents relatifs à cette évaluation externe ont été rédigés selon les rectifications orthographiques de 1990 à l'exception des textes ou extraits de textes d'auteurs qui, eux, ont été retranscrits sans aucune modification.

Dernière consultation des documents : le 18 février 2020

RÉCIT DE FICTION

OASIS

« Je ne veux pas refaire l'univers,
je veux juste que tout le monde y vive. »
AYERDHAL, Demain, une oasis, Au Diable
Vauvert, 2006

— Attends, j'ai oublié le livre pour Martin !
Ma mère évitait mon regard depuis le matin.
Elle m'a adressé un « Dépêche-toi ! » avant de se diriger vers
le garage.

5 J'ai monté les escaliers quatre à quatre jusqu'à ma chambre.
J'avais dû insister et insister pour l'accompagner et je ne pouvais
pas lui laisser le temps de changer d'avis.

10 J'ai pris Demain, une oasis, un roman d'Ayerdhal que j'adorais,
et je suis redescendue en trombe. Elle était déjà en train de
monter dans la voiture et ne me regardait toujours pas ; peut-être
qu'elle m'en voulait. C'est vrai qu'elle était en retard à chaque
fois que j'allais au campement avec elle, mais elle n'avait encore
jamais refusé que je l'accompagne. Jusqu'à ce jour-là.

15 J'ai mis longtemps à lui pardonner ce qui est arrivé. Il a fallu
que je devienne adulte pour comprendre qu'elle essayait juste de
me protéger.

— Voilà, on peut y aller, me suis-je exclamée en claquant la
portière de la voiture.

20 « Ceinture ! » a été sa seule réplique en mettant le contact.
On laissait derrière nous notre maison, puis notre rue, et notre
lotissement, et voilà qu'on prenait la voie rapide.

25 Le paysage défilait derrière la vitre. Je me souviens que c'était
le printemps ; les fleurs commençaient à sortir de leur bourgeon et
les arbres, à se couvrir de feuilles. La sonnerie du cell* de maman
a retenti et elle a activé le mains libres. C'était la voix du délégué
Mbengué.

— Tu es encore loin ?

— Nous serons là dans dix minutes.

— Nous ?

* Téléphone portable

30 Ma mère m'a jeté un regard en coin et j'ai eu envie de serrer le
livre contre ma poitrine.
— Naïa est avec moi.
Le délégué Mbengué a dit, en colère :
— Joy... tu plaisantes ? Mais, enfin, ce n'est vraiment pas...
35 Maman lui a coupé la parole d'un ton sec :
— Elle veut apporter un livre à Martin !
Cela avait l'air d'être vraiment un détail important, elle avait
presque crié, et cela a eu pour effet de faire taire le délégué
Mbengué, ce qui était un petit miracle, car cet homme ne la
40 fermait quasiment jamais.
— D'accord.
— À tout de suite.
Le silence est revenu dans la voiture et je me suis demandé
pourquoi maman avait l'air si contrariée. La lumière contrastait
45 son profil aux lèvres parfaites. Elle venait juste de se faire tresser
les cheveux et à la demande de Khady, ma petite sœur, elle avait
ajouté des petites perles de couleurs au bout. Ça faisait « cling-
cling » quand elle se mouvait et ça faisait rire Khady aux éclats.
— Qu'y a-t-il ?
50 — Tu as l'air fâchée. Je suis désolée d'avoir oublié le livre, tu es
en retard, je ne recommencerai plus, promis. Je sais que j'avais
déjà dit ça la dernière fois, mais j'ai promis à Martin de le lui
apporter...
Ses traits se sont détendus. Elle gardait néanmoins les yeux
55 droit devant elle et je me suis dit que c'était pour éviter de faire
une embardée ou de croiser mon regard.
L'impression qu'elle me cachait quelque chose commençait à
m'opprimer la poitrine.
— Excuse-moi. Je ne suis pas fâchée. Enfin, pas contre toi.
60 Tu as bien fait de retourner chercher le livre, je suis sûre que ça
plaira à Martin. Tu as bien fait d'insister.
C'est bien que tu sois là aujourd'hui. Mais... Naïa...
— Oui ?
Elle a hésité.
65 — Non, rien. C'est bien. C'est bien que tu sois là.
Elle avait l'air si triste. Je n'osais pas lui poser de question.
Elle s'est tue le reste du trajet et je n'ai plus osé la
déconcentrer : elle était peut-être dans cet état d'énervement à
cause de son travail. Elle disait qu'elle faisait de son mieux pour

70 « laisser les dossiers au bureau », mais elle avouait parfois que
« dans le social, les cas sont des gens, et le sort des gens nous
suit comme un fantôme ».

Plus nous roulions, plus le paysage autour de nous changeait.
Les arbres et les fleurs se raréfiaient, cédant la place à la terre
75 craquelée recouverte d'une fine couche de sable orange. On
sortait de l'Oasis et on entrait dans la zone du reste du monde. À
l'école, on l'appelait l'Enfer.

La température affichait quarante-quatre degrés sur le tableau
de bord de la voiture, mais comme on avait mis la clim, pour
80 nous ça ne changeait rien. La voie rapide faisait un anneau
autour de l'Oasis de Bukavu, du ciel ça faisait comme une bulle
de vert, tout autour du Lac Kivu, au milieu d'un désert immense.
À un moment donné, maman a pris la sortie nord qui menait au
campement des réfugiés.

85 Au début, je me sentais un petit peu mal quand j'allais au
campement. C'est elle qui avait insisté pour que je vienne donner
un coup de main et je n'en avais pas très envie.

« Ça te fera du bien », me disait-elle. Et elle avait raison. Je
n'aurais jamais rencontré Martin si j'avais abandonné juste parce
90 que j'avais peur.

On racontait tout un tas de choses sur les réfugiés, à l'école.
C'était notre sujet de conversation favori, on en faisait des
blagues, et c'était devenu une telle obsession que la prof nous
a fait un cours sur le réchauffement climatique. On a étudié les
95 pays qui ont disparu depuis la montée des eaux et ceux où il était
devenu impossible de vivre. On a dû faire des exposés sur la
terraformation en sciences, et on a parlé des chercheurs qui ont
appliqué au sol africain les techniques de la NASA pour rendre
des planètes habitables.

100 C'est pour ça que tous ces gens venaient chercher de l'espoir
dans les Oasis en Afrique, entre autres parties du monde. C'est
vrai, quand on y pense : ça doit être terrible de devoir traverser
tout un hémisphère sans être sûr qu'on y trouvera un toit.
Certaines parties de l'histoire que m'a racontée Martin m'ont
105 donné la chair de poule ! Je ne crois pas que je pourrais être
aussi courageuse que lui. J'espère qu'on ne devra jamais fuir le
Congo.

Quand notre voiture s'engageait dans le campement, après
avoir passé le contrôle de sécurité qui ressemblait plutôt à un

110 mirador de prison, des enfants accouraient de partout et nous
suivaient avec des cris de joie. Leur petite peau blanche virait à
l'écarlate à la morsure du soleil, certains avaient des cloques sur
le corps, mais ils s'amusaient quand même avec de vieux jouets
hérités des centres de dons ou fabriqués avec une ficelle et deux
115 cailloux. Les brûlures sur leurs peaux me faisaient mal juste
à les regarder. Martin me disait que peut-être, dans quelques
centaines d'années, les Blancs évolueraient en Noirs, et que ce
n'était pas impossible, puisque ça s'était déjà passé une fois,
quand nos ancêtres étaient montés dans les pays du nord, ça
120 pouvait très bien se réaliser dans l'autre sens. Je préférais ne pas
penser au futur dans des centaines et des centaines d'années,
tout simplement parce que je n'imaginai pas qu'il reste un seul
endroit de cette terre où un être vivant pourrait survivre. Mais
je ne le disais pas à Martin, c'est lui qui avait traversé l'Europe,
125 la Méditerranée et puis la moitié de l'Afrique à pied. J'évitais de
lui parler d'autre chose que d'espoir et de ce qui nous attendait
une fois que l'asile serait accordé à sa famille. Il ne restait plus
que son père et lui. J'étais persuadée qu'on trouverait bien deux
petites places pour eux.

130 On s'est garées dans le parking gardé par un Hollandais. Il
était tout le temps là pour surveiller les voitures et on lui donnait
une pièce en retour. Je l'avais vu se disputer une fois avec une
autre Blanche qui voulait lui piquer sa place de gardien. Il l'avait
engueulée dans sa langue et je me suis dit que jamais de la vie je
135 ne voudrais qu'un Hollandais me hurle dessus.

Maman connaissait par cœur le chemin à emprunter pour
arriver jusqu'aux bâtiments de l'administration. Je lui ai emboîté
le pas. Moi, toute seule, je me serais peut-être perdue. J'avais
l'impression que le campement changeait de semaine en
140 semaine : de nouvelles allées étaient construites pour les derniers
arrivants, des abris étaient régulièrement détruits et rebâti selon
la bonne volonté du vent. On croit toujours qu'il fait super chaud
dans le désert, ce qui est le cas la journée, mais on oublie que
la nuit, il fait hyper froid, sans parler des tempêtes de sable à
145 déraciner un baobab. Beaucoup de gens mouraient à nos portes
et la plupart de mes camarades à l'école n'en savaient rien. Ils
ne retenaient que le sensationnel de ce qui se racontait dans les
médias. La prof avait vraiment essayé d'aider, mais on ne pouvait
pas dire que ça avait réussi.

150 Les blagues sur les Blancs animaient les récréations, et même
s'il y en avait de drôles, une fois que j'ai connu Martin, elles
ne m'ont plus fait rire. Soudain, j'ai commencé à perdre mes
prétendus amis qui ne pigeaient rien à rien, qui ne voulaient
même pas venir au campement pour rencontrer Martin et les
155 autres. Le jour où le grand Issa s'est moqué de Martin, je lui ai
cassé la figure et ça m'a envoyée chez le directeur. Et Issa, à
l'hôpital. J'ai eu une punition et un œil au beurre noir, mais ça a
fait rire Martin. On inventait des chasses au trésor pour les autres
enfants et chaque semaine, je lui apportais un autre livre. Il en
160 avait plein, chez lui, avant de partir pour l'Afrique, mais il n'avait
pas eu le temps d'en prendre un seul. J'avais très envie de lui
montrer ma bibliothèque, qu'il vienne dormir à la maison, dans ma
cabane dans les arbres. On aurait lu des histoires de fantômes et
on aurait chassé Khady à coups de grimaces parce qu'elle était
165 trop jeune pour écouter des histoires de grands. Mais Martin,
apparemment, ne pouvait pas quitter le camp. Je me réjouissais
qu'il obtienne ses papiers. On serait allés au cinéma et je l'aurais
protégé à l'école. L'attente était interminable.

170 Maman m'avait expliqué que trop de gens arrivaient en même
temps à l'entrée de l'Oasis de Bukavu, et qu'ils attendaient là,
parce que tout le monde ne pouvait pas entrer.

« C'est l'effet entonnoir ».

Je ne comprenais pas très bien pourquoi certains avaient le
droit d'entrer et d'autres pas, cela me semblait stupide, et maman
175 était d'accord avec moi. « Mais tu vois, ma chérie, il y a des
personnes qui n'ont aucune raison de quitter leur pays qui se
mêlent aux réfugiés climatiques ». Comme je ne voyais toujours
pas le problème et que je continuais à poser des questions,
elle m'a caressé la tête, elle avait l'air triste et elle n'a plus rien
180 dit. Je croyais que le monde était assez vaste pour qu'on ait le
droit d'aller où bon nous semblait, mais apparemment, des gens
avaient décidé qu'il n'en serait pas ainsi et qu'il nous faudrait des
autorisations. Des foutus papiers.

— Et nous, on peut aller où on veut ?

185 — En vacances, oui. Mais je doute que tu veuilles aller en
vacances en enfer.

Cela m'avait laissée perplexe. Je prenais peu à peu conscience
que les Oasis étaient les seuls endroits habitables. C'est fou
comme ce qu'on prend pour acquis devient compliqué une fois

190 qu'on commence à poser des questions.
— Mais si tout d'un coup on voulait vivre dans une autre Oasis, on pourrait ?
L'Oasis d'Ontario par exemple ?
— Pourquoi, tu veux déménager ?
195 — Non, je dis ça comme ça.
— Sache que nous ne serons nulle part aussi bien qu'ici.
— Mais nous, on est nées ici.
— Oui.
— Donc c'est de la chance.
200 — Je crois, oui.
— Ce n'est pas juste.
— Je sais.
Quelle probabilité y avait-il pour que je naisse ici et maintenant ? J'aurais très bien pu me retrouver à la place de
205 Martin. Le jour où j'ai compris cela, je veux dire, comprendre vraiment, j'ai eu le cœur brisé pour lui.
Tout le monde s'amassait alors à la frontière, parfois pendant des mois, des années. Maman s'occupait d'une certaine partie du campement. J'étais loin d'avoir tout vu tellement il était
210 immense, mais je commençais à reconnaître certains résidents de sa circonscription, surtout parce que leurs enfants jouaient aux jeux qu'on inventait pour eux. Oui, maman ne disait pas « les réfugiés », mais « les résidents ». Les résidents, donc, nous saluaient sur le chemin.
215 — Madame N'Diaye, a demandé un homme en s'approchant trop près de nous, est-ce que vous savez où ça en est pour mon dossier ?
— Pierre, s'il te plaît, tu sais bien que je ne peux rien dire tant que mes supérieurs n'auront pas pris leur décision.
220 — Bien sûr Madame, bien sûr. Passez une bonne journée, Madame.
Cela devait être dur de ne pas savoir, après l'entretien avec un assistant social, si vous étiez accepté ou si vous deviez rentrer chez vous. Surtout quand il n'y avait plus de chez vous.
225 Nous avons repris notre chemin. Maman marchait d'un pas rapide tout en saluant les gens d'un signe de la main, elle avait un petit mot pour chacun. Elle embrassait les enfants qui venaient la saluer. Tous avaient cette impatience, cette espérance dans les yeux. Elle était ferme, parfois sévère, mais tous les résidents lui

230 vouaient un grand respect. Je crois que je l'admirais déjà, mais
j'étais trop jeune pour avoir conscience de vouloir lui ressembler.
Pendant des années, je l'ai trouvée lâche de ne pas m'avoir dit la
vérité.

235 Dans la foule de Blancs, j'ai aperçu la tête blonde de Martin qui
venait vers moi. Je ressentais cette boule de joie remonter depuis
mon ventre jusqu'à mes joues à chaque fois que je le revoyais
après une semaine de séparation. Il m'a vue à son tour et son
visage constellé de taches de rousseur s'est éclairé. J'ai couru à
sa rencontre en brandissant le livre. J'étais tellement excitée que
240 je parlais trop vite :

— J'ai failli l'oublier, mais regarde, je te l'ai apporté, tu vas voir,
c'est une merveilleuse histoire avec un type qui doit collaborer
contre son gré à...

245 — Ayerdhal ? dit-il en lisant le nom sur la couverture. Ça, c'est
un drôle de nom !

— Pas plus que Martin !

On a tellement rigolé qu'il a dû remonter ses lunettes sur
son nez. Les adultes étaient rassemblés devant le bâtiment de
l'administration où maman travaillait et le père de Martin était
250 là. Avec le délégué Mbengué, ils parlaient à trois, gravement,
et l'atroupement autour d'eux semblait désolé. Quelque chose
clochait, mais je ne comprenais pas encore quoi. Le papa de
Martin était d'habitude le genre d'adulte qui ment aux autres dans
le but de leur faire croire que la réalité est bien plus jolie qu'elle ne
255 l'est. Par exemple, dans la tente de Martin, nous avons passé un
après-midi à découper des étoiles dans des boîtes de soda que
son papa avait récoltées dans les poubelles pour les coller sur la
toile. Au final, ça formait une constellation maladroite. Ce n'était
pas beaucoup plus joli qu'avant, mais ça l'était un peu plus, et on
260 aurait dit que c'était tout ce qui comptait. Quand le père de Martin
s'est mis à pleurer, j'ai commencé à avoir peur. C'est là que j'ai
remarqué le sac à dos sur les épaules de mon ami.

— Pourquoi tu portes un sac ?

265 Avec le recul, je pense que je connaissais la réponse, mais
parfois on pose des questions juste pour retarder l'évidence.
Cela faisait maintenant des mois que Martin et son père vivaient
dans le campement et que leur dossier faisait des ricochets de
département en département. Ils étaient expulsés. Martin savait
que je n'étais pas totalement idiote et n'a pas répondu. Il s'est

270 contenté de m'adresser un sourire triste en me rendant le livre.
— Je ne pourrai pas te le rendre la semaine prochaine.
Mes doigts se sont fermés sur la couverture souple du roman
et il est devenu le seul ancrage à la réalité. La présence des
militaires dans le camp ne m'avait jamais sauté aux yeux comme
275 ce matin-là. Il y en avait partout, avec de longs fusils à la bouche
ronde grande ouverte, le doigt ganté sur une gâchette sensible
qui pouvait lui faire cracher du feu à tout moment, même par
erreur. Imaginez que le soldat trébuche, tiens, et sans le faire
exprès, appuie sur cette virgule de malheur, et que soudain le fusil
280 se mette à vomir des balles. Ils rassemblaient quelques résidents
comme des chiens de berger mènent un troupeau de moutons
vers un camion. Le moteur de l'autobus ronronnait déjà.
— Martin, a crié le délégué. Martin, il faut y aller.
Ça me semblait impossible. Juste impossible. Martin devait
285 venir dans ma cabane, et on devait aller au cinéma, et j'aurais
battu tous les Issa de la cour de récréation qui auraient osé se
moquer de lui. Son père pleurait comme un enfant, ma mère
lui tenait la main en lui adressant des mots que je ne pouvais
entendre.
290 — Il doit y avoir une erreur. On ne peut pas vous renvoyer en
Belgique !
Martin a haussé les épaules.
— La Belgique n'est pas sur la liste des pays dangereux.
— La moitié est sous eaux !
295 — Pas celle où on habite.
— Mais c'est la guerre !
L'instant d'après, je serrais mon ami dans mes bras. Le livre
était entre nous.
Je pense avec le recul que les autres devaient déjà être dans le
300 bus, et que le bus devait être en retard, parce qu'on avait attendu
que j'arrive pour dire au revoir à Martin. Cela s'est passé très vite,
ou bien ma mémoire a effacé une partie de cet adieu, parce qu'un
instant, Martin était dans mes bras, et puis l'instant d'après, j'étais
les fesses à terre et ma mère hurlait sur les soldats, Martin était
305 dans le bus, les mains sur la fenêtre, et il pleurait aussi. Je crois
que je criais et que je pleurais, et que je n'étais pas la seule. Le
bus a démarré et je me suis comme réveillée d'un coup quand j'ai
vu le livre d'Ayerdhal ouvert, les pages toutes pliées et les mots
dans la poussière. Alors je l'ai attrapé, et j'ai eu de la force comme

310 jamais pour m'arracher des mains du soldat qui me retenait, et à ce moment-là, rien n'aurait pu m'arrêter. Je me suis élancée à la poursuite du bus qui emportait mon ami, et je criais : « Arrêtez, arrêtez ! Martin, tu as oublié le livre ! » Ma mère criait sûrement après moi, mais ça m'était égal. Une foulée après l'autre, respirant

315 la poussière, j'ai rattrapé le bus au moment où il ralentissait pour s'arrêter à un croisement. J'ai frappé sur les portes :

— Ouvrez-moi ! Ouvrez-moi !

Le papa de Martin a sauté de son siège et le conducteur a appuyé sur le bouton de commande.

320 — Naïa, retourne près de ta maman.

— Le livre. S'il vous plaît, donnez le livre à Martin.

J'ai vu les boucles blondes de mon ami et ses taches de rousseur. Ses yeux tout bleus derrière ses lunettes cassées. Je lui ai donné le livre.

325 — Tu me le rendras un jour.

— Promis.

Je suis restée longtemps sur cette route après le départ de l'autocar. J'étais là sans être vraiment là. Je crois que ça bouillonnait en moi, je me posais mille questions, comme, qu'est-ce qu'on peut bien ressentir, après avoir marché pendant trois

330 ans sous les bombes et les injures, quand on fait le trajet inverse en quelques heures et les mains liées ? Qu'est-ce que ça pouvait bien changer, pour Martin, d'avoir fait le voyage jusqu'ici, si c'était pour repartir avec encore plus de douleur et plus aucun espoir ?

335 Est-ce que moi, avec ma carte d'identité et mon passeport, je pourrais traverser le monde entier quand je serais grande ?

Maman est arrivée en voiture. Je croyais qu'elle allait vraiment être en colère et je m'apprêtais à recevoir la gueulante. Mais non. Je suis montée à l'avant. Je me suis alors rendu compte qu'il

340 faisait très chaud dehors et très froid dedans.

— Je suis désolée, elle a dit en se penchant pour m'embrasser. Je me suis dégagee avant que ses lèvres touchent ma joue. Elle n'a pas insisté.

J'avais une boule dans le cœur. C'est peut-être là que s'est

345 décidé tout le reste de ma vie. Un jour, Martin me rendrait le livre. S'il ne pouvait pas venir jusqu'à moi, c'est moi qui irais jusqu'à lui.

Katia Lanero ZAMORA, Oasis, Ministère de la Communauté française, Service général des Lettres et du Livre, Bruxelles, 2017

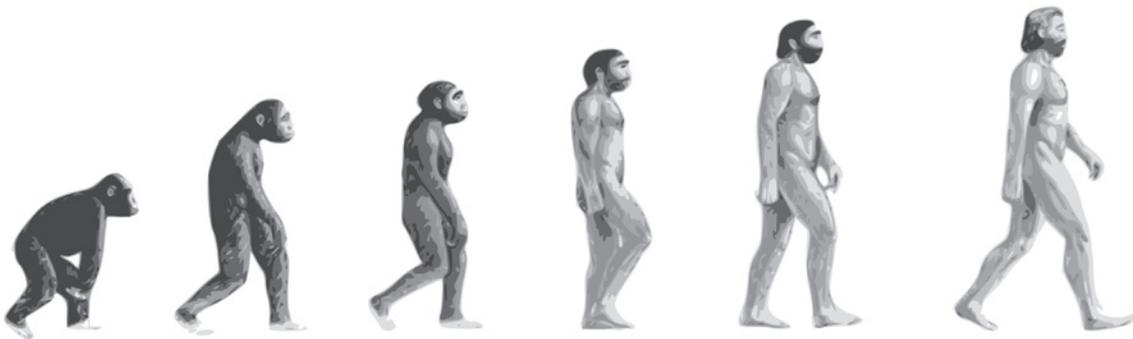
DOSSIER INFORMATIF

DOCUMENT

1

Il ne faut pas croire tout ce qu'on voit dans les livres !

L'évolution de l'Homme n'est pas une ligne droite



On a tous déjà vu ce type de dessin qui montre comment l'Homme a pu évoluer au fil des millénaires. On part du singe, on arrive à l'Homme moderne. Une ligne droite, une évolution claire, sans sortir de la route. Pourtant, cette image que tout le monde connaît est fautive. Elle est bien trop simpliste et installe des images fausses dans nos têtes ! Voici 3 erreurs encore trop souvent entendues corrigées scientifiquement.

« L'Homme descend du chimpanzé »

Effectivement, nous avons un ancêtre commun, oui, un grand singe qui a vécu sans doute en Afrique il y a 7 ou 8 millions d'années, mais il a donné deux lignées différentes : les chimpanzés et les êtres humains. La séparation entre ces deux lignées date de plus de 6 millions d'années.

« L'Homme s'est redressé pour marcher sur ses deux pieds et plus à quatre pattes »

Bon nombre de scientifiques ont étudié la question et se rejoignent pour dire que les Hominidés (la famille des grands singes comprenant

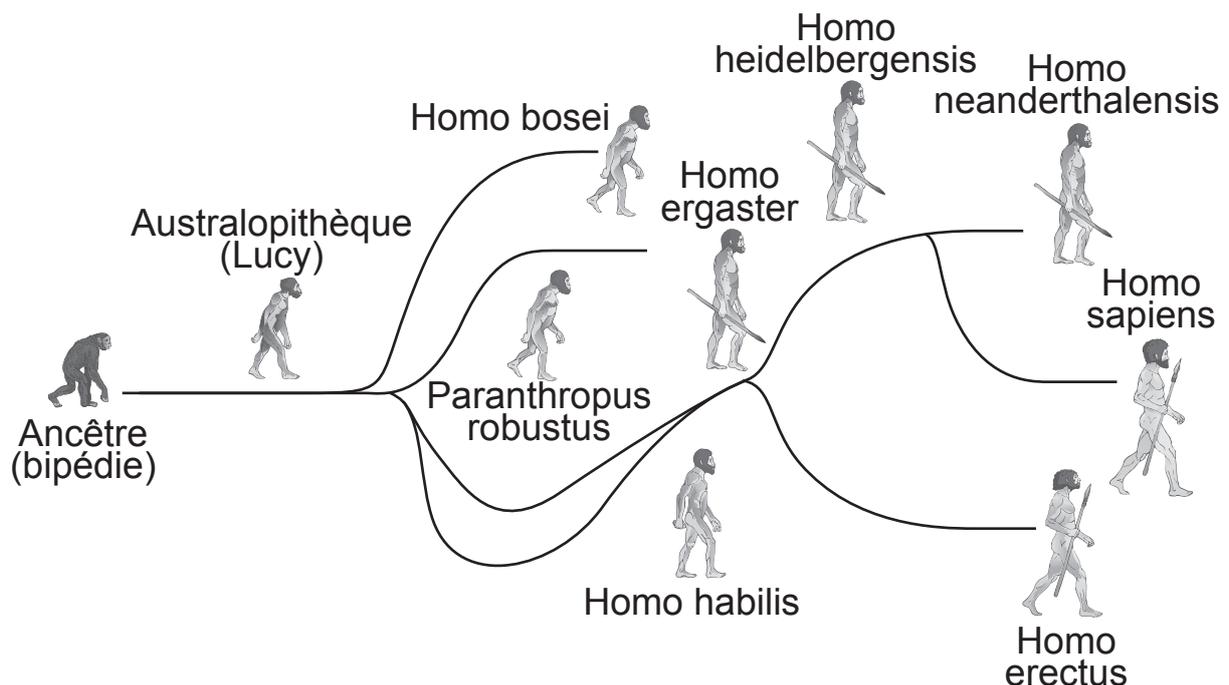
l'Homme), comme Lucy qui a vécu il y a 3 millions d'années et même Toumaï il y a 7 ou 8 millions d'années, étaient bipèdes. Il n'y a donc pas de lien entre l'acquisition de la bipédie et l'évolution de la lignée aboutissant à l'Homme moderne.

« L'Homme est l'aboutissement de l'évolution »

On ne peut pas lire ce dessin de gauche à droite aussi simplement !

Même si nous avons un ancêtre commun avec les grands singes, on sait que plusieurs branches ont existé en même temps et que certaines d'entre elles ont continué à évoluer tandis que d'autres s'interrompaient. Les scientifiques utilisent l'expression d'évolution en « arbre buissonnant » pour bien faire comprendre la réalité. Les espèces animales et l'Homme continuent à évoluer et on ne sait pas comment nous serons dans 10 000 ans.

Le schéma suivant correspond plus à la réalité et indique les différentes branches de ce « buisson » de l'évolution.



D'après L'évolution de l'homme, un dessin qui prête à confusion..., Hominidés.com, < <https://www.hominides.com/html/theories/evolution-de-l-homme-representation-dessin.php> >

Saurions-nous les reconnaître?

Les néandertaliens et les hommes modernes ont fréquenté à plusieurs occasions les mêmes régions, à peu près aux mêmes périodes. Ce fut le cas entre 100 000 et 60 000 ans au moins au Proche-Orient, puis entre 40 000 et environ 25 000 ans en Europe de l'Ouest. Quelques indices laissent supposer des interactions entre ces deux populations et la paléogénétique a démontré des échanges génétiques à quelques rares occasions. Mais, si nous pouvions assister à une entrevue entre une femme Homo sapiens de l'époque et une néandertalienne, saurions-nous les reconnaître ?

Intertitre A

Au premier coup d'œil, les différences dans l'apparence de ces deux femmes ne sont pas si flagrantes. Les tenues des Homo sapiens et des néandertaliens devaient se ressembler puisqu'ils vivaient sous le même climat, qu'ils disposaient des mêmes matières pour fabriquer leurs vêtements et qu'ils devaient avoir des compétences assez proches pour cette activité. En effet, les sites des derniers néandertaliens et ceux des premiers hommes modernes contiennent des outils qui indiquent qu'ils avaient des capacités techniques équivalentes. Ainsi, sans reste humain et sans datation, il peut s'avérer délicat d'attribuer un gisement à l'une ou à l'autre de ces populations.

Intertitre B

Une conversation entre ces deux femmes ne nous aiderait probablement pas davantage à identifier les deux oratrices. Leur langage respectif nous serait totalement inconnu et il y a fort à parier qu'elles ne pourraient pas non plus se comprendre entre elles. Malgré quelques particularités anatomiques de la bouche et de la gorge, il est maintenant généralement admis que les conditions anatomiques nécessaires au langage étaient bien en place chez les néandertaliens et qu'ils disposaient vraisemblablement d'un mode de communication aussi complexe que le nôtre. Cependant, les langues utilisées par ces deux femmes seraient très différentes, sûrement autant que celles qui existent aujourd'hui.

Intertitre C

Heureusement, quelques dissemblances physiques pourraient nous éclairer. La plus évidente a d'ailleurs de quoi surprendre les Européens d'aujourd'hui. Alors que la néandertalienne aurait certainement une peau pâle et des cheveux clairs, la femme Homo sapiens, fraîchement arrivée en Europe, aurait probablement une peau et une pilosité plus foncées. De taille comparable, la néandertalienne serait plus trapue que la femme moderne avec des membres courts et un corps massif. Son visage se distinguerait par un nez plus large et légèrement projeté en avant. Elle n'aurait pas de réelles pommettes et ses joues seraient plus bombées que celles de l'Homo sapiens. Le crâne de la néandertalienne serait plus allongé, mais les deux femmes auraient une tête de même dimension.

Intertitre D

D'après ce que nous savons aujourd'hui des populations humaines de cette époque, mesdames neandertalensis et sapiens devaient beaucoup se ressembler. Nous avons vu du reste que les néandertaliens n'étaient pas les brutes épaisses longtemps dépeintes, mais les représentants d'une autre humanité avec des compétences et des savoirs techniques vraisemblablement assez proches de ceux du groupe des hommes modernes qui lui a succédé sur le continent européen.

DE BEAUNE Sophie A. et BALZEAU Antoine, Notre préhistoire. La grande aventure de la famille humaine, Paris, Belin, 2016, p.144.

Nous sommes tous des Homo sapiens et nous venons tous d'Afrique. Les couleurs de peau en question...

Peau blanche, peau noire, basanée, pâle ou cuivrée...

Type méditerranéen, type slave ou caucasien...

Pour classer les êtres humains, le premier réflexe est de comparer les couleurs de peau. C'est facile, apparemment inattaquable et pourtant ce classement est non seulement trop rapide, mais il est souvent utilisé pour alimenter des théories à relents racistes alors qu'il n'a aucun fondement.

Pourquoi des couleurs de peau différentes ?

Existe-t-il plusieurs races humaines ?

Faisons un peu d'histoire...

Pour comprendre le monde, les savants ont toujours voulu classer les végétaux, les animaux et les êtres humains. La distinction selon la couleur de peau date de plusieurs siècles et a conduit à plusieurs hypothèses plus ou moins fantaisistes. Par exemple, en 1758, Carl Von Linné écrit un ouvrage appelé Systema Naturae dans lequel il sépare quatre variétés d'Homo sapiens, qu'il différencie d'une drôle de façon :

- les Americanus : rouges et colériques
- les Europeus : blancs, sanguins et musculaires
- les Asiaticus : jaune pâle, mélancoliques et rigides
- les Afer : noirs, flegmatiques et décontractés

Sans rire, il faisait aussi la distinction entre deux autres variétés : les monstrosus (les êtres velus) et les ferus (les enfants sauvages).

Pourtant, ce genre de classification a marqué les esprits au cours

des siècles et influence encore notre façon de concevoir le monde. Certains l'utilisent d'ailleurs pour prouver des théories racistes. Or, les scientifiques, biologistes ou anthropologues, sont unanimes. Il n'existe qu'une seule espèce humaine. C'est-à-dire qu'on ne peut distinguer que de très légères variations génétiques entre les êtres humains, quelle que soit la couleur de leur peau, quelle que soit leur origine géographique. Les êtres humains sont même plus semblables entre eux que les chimpanzés !

En fait, la couleur de notre peau dépend des mélanocytes. Ce sont ces mélanocytes qui produisent de la mélanine, le pigment naturel de la peau. La concentration plus faible ou plus forte de mélanine donne une peau plus claire ou plus foncée en fonction des rayons du soleil dont il faut se protéger. Ainsi, le bronzage n'est rien d'autre qu'une réaction de notre corps pour se protéger du soleil. Les populations qui sont continuellement exposées au soleil ont une sorte de bronzage permanent. Ce qui est inutile dans nos régions tempérées. C'est pourquoi les Européens de souche sont blancs... D'ailleurs, il y a de très nombreuses gradations dans les types de peaux blanches. Et il apparaît qu'il y a plus de différences génétiques entre un Africain de l'Ouest et un San¹ d'Afrique du Sud qu'entre n'importe quel Africain et un Homme à la peau blanche.

Les êtres humains de la terre entière se ressemblent bien plus que ce que la couleur de peau peut laisser croire.

Les Homo sapiens sont apparus en Afrique

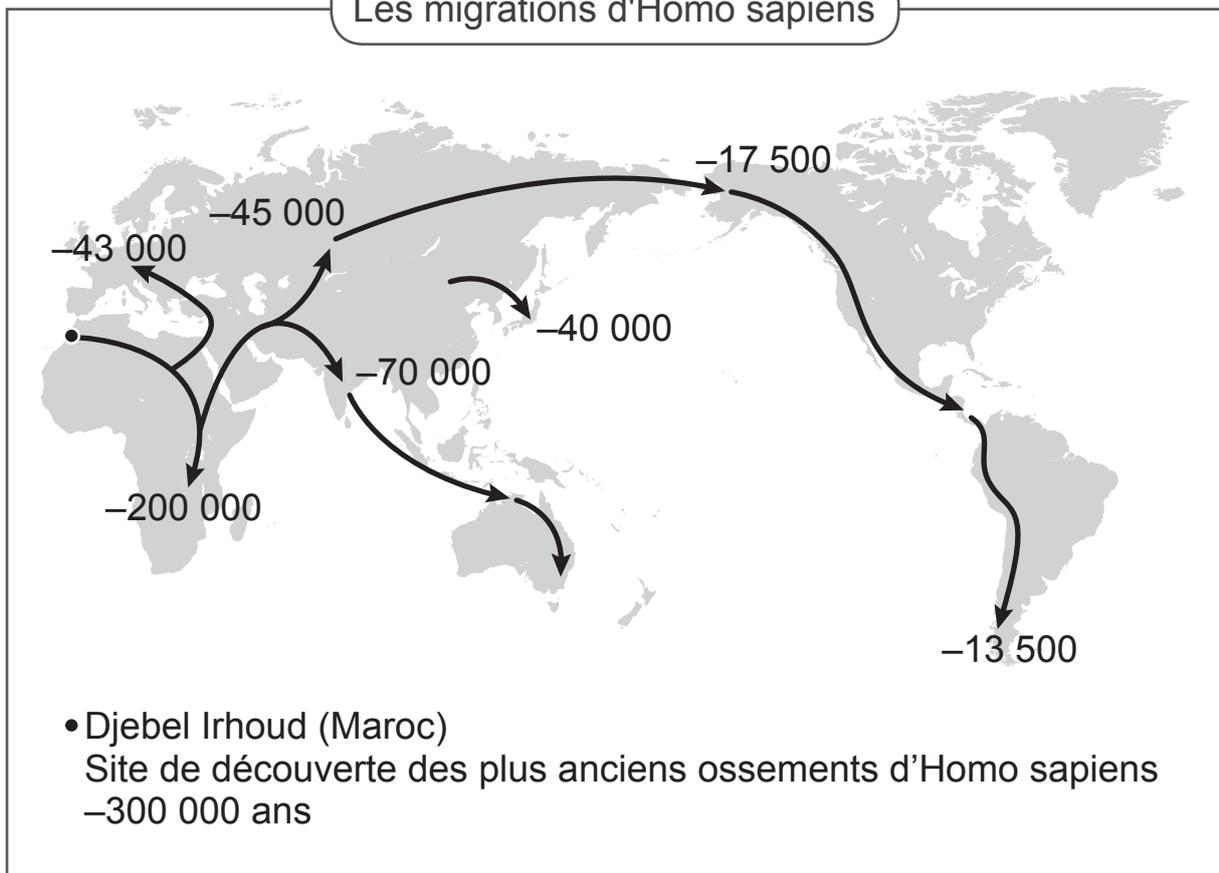
Si on observe le schéma suivant, on constate que tous les Homo sapiens, donc tous les hommes de la Terre, ont la même origine. Tous sont issus du continent africain et se sont répandus sur les autres continents sur plus de 40 000 ans. D'abord en Europe, ensuite en Asie et puis en Amérique...

Cela laisse supposer que notre ancêtre commun avait la peau brune pour résister au soleil d'Afrique. Si les Européens sont blancs, c'est seulement parce que leur peau contient moins de mélanine. Le climat en a décidé ainsi. Pour être plus précis, la peau blanche n'est apparue que depuis 8000 ans aux confins de l'Europe de l'Est.

8000 ans... une toute petite seconde comparée à l'échelle de l'évolution !

¹ Appelé aussi Bochimán, ce peuple est présent en Afrique australe depuis 44 000 ans.

Les migrations d'Homo sapiens



L'homme et les migrations

Les premiers humains ont quitté l'Afrique il y a environ 2 millions d'années. Les migrations n'étaient pas continues et ont eu lieu en plusieurs vagues. En Europe, les traces les plus anciennes ont été relevées dans le Caucase. Elles ont 2 millions d'années. En France et en Espagne, on a relevé des traces de présence humaine datant d'un million d'années.

Dans nos pays, l'Homme de Neandertal est apparu voici 600 000 ans. Il était dominant jusqu'à ce que les Homo sapiens arrivent en flots réguliers d'Afrique. Ces deux groupes se sont mélangés. Ils étaient d'espèces suffisamment proches pour pouvoir se croiser, s'hybrider, et avoir ensemble des enfants. Mais ces enfants et leurs descendants ne se sont pas fixés au même endroit. Ils ont continué à voyager, à découvrir d'autres terres, partout dans le monde. C'est ainsi que même en Papouasie, en Nouvelle-Guinée, en Australie, en Asie, et bien sûr au Proche et au Moyen-Orient, on peut relever dans les gènes des populations entre 1 et 4 % de gènes de l'Homme de Neandertal. Et pourtant, l'Homme de Neandertal, rappelons-le, est apparu en Europe et n'en a pas bougé. Cela signifie donc bien que l'Homme moderne, l'Homo

sapiens, est depuis toujours un voyageur, un découvreur d'autres lieux, un migrateur... un migrant...

C'est le goût de l'aventure tout autant que la recherche de nourriture ou d'un climat agréable qui a depuis des millénaires poussé l'Homme à s'aventurer ailleurs dans le monde. Depuis toujours, les migrations ont existé. L'Homme est décidément un grand voyageur...

D'après Des races humaines suivant la couleur de la peau ?, Hominidés.com, < <https://www.hominides.com/html/dossiers/race.php>>



**Fédération Wallonie-Bruxelles / Ministère
Administration générale de l'Enseignement**
Avenue du Port, 16 – 1080 BRUXELLES
www.fw-b.be – 0800 20 000
Impression : Snel Grafics - info@snel.be
Graphisme : Olivier VANDEVILLE - olivier.vandeville@cfwb.be
Juin 2020

Le Médiateur de la Wallonie et de la Fédération Wallonie-Bruxelles
Rue Lucien Namèche, 54 – 5000 NAMUR
0800 19 199
courrier@mediateurcf.be

Éditeur responsable : Quentin DAVID, Directeur général

La « Fédération Wallonie-Bruxelles » est l'appellation désignant usuellement la « Communauté française » visée à l'article 2 de la Constitution